

© Drapeau Gérard Fromanger © Georges Meguerditchian - Centre Pompidou

ROMAN(S) NATIONAL

- Titre provisoire -

Conception, écriture et mise en scène

Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble

Le Birgit Ensemble

Création 2020-2021

Conception, écriture et mise en scène **Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble**
Collaboration artistique **Margaux Eskenazi**

Avec

Eléonore Arnaud
Pauline Deshons
Pierre Duprat
Anna Fournier
Antonin Fadinard
Kevin Garnichat
Lazare Herson-Macarel
Morgane Nairaud
Loïc Riewer
Marie Sambourg

Scénographie **Alice Duchange**
Costumes **Camille Aït-Allouache**
Lumières **Jérémy Papin**
Son **Lucas Lelièvre**
Vidéo **Pierre Nouvel**
Régie vidéo **Théo Lavirotte**
Régie générale **Marco Benigno**
(*en cours...*)

Administration, production **Blandine Drouin et Colin Pitrat, Les Indépendances**
Diffusion **Florence Bourgeon**

Production : **Le Birgit Ensemble**

Coproductions : MC2 : Grenoble, Scène Nationale d'Aubusson, Le Grand T à Nantes, Théâtre de Châtillon, *en cours*

Le Birgit Ensemble est soutenu au fonctionnement par le Conseil départemental du Val-de-Marne.

CONTACT

Administration, production
Blandine Drouin et Colin Pitrat, Les Indépendances
01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com
lesindependances.com

Diffusion
Florence Bourgeon
06 09 56 44 24 / bourgeon.f@free.fr





© DR

Intention

Après avoir achevé notre tétralogie *Europe, mon amour* à l'été 2017, nous avons décidé de nous consacrer à l'histoire contemporaine française, et, plus précisément, aux institutions de la **Vème République**, aujourd'hui fortement remises en cause par divers mouvements populaires (Nuit Debout, les Gilets Jaunes...), et par la reconfiguration inédite de l'échiquier politique suite aux dernières présidentielles.

Approuvée par l'Assemblée Nationale et le Sénat le 4 octobre 1958, la Vème République paraît, soixante ans plus tard, comme à bout de souffle. Nombreux sont les ouvrages et les articles qui dénoncent un étiolement, voire une véritable faillite du modèle démocratique et républicain qui régit nos institutions. Nombreuses sont les voix qui s'élèvent face à la confiscation du pouvoir politique par des agents dont les intérêts économiques semblent à mille lieues des considérations des classes moyennes et pauvres. Et lorsqu'une partie de celles-ci se révoltent, elles sont accusées en retour de « rompre le pacte républicain », de dégrader, d'anéantir la démocratie. La question n'est sans doute pas d'établir qui a tort ou qui a raison, et il serait probablement dangereux d'y répondre en ces termes, de valider l'une ou l'autre position d'un point de vue moral. En revanche, ce qui, pour nous, éveille l'attention, est **la dissolution de la confiance** des citoyens envers leurs représentants, effritement qui a produit ces dernières décennies des tentatives d'élaboration de nouveaux espaces démocratiques en dehors des institutions.

De ces considérations générales découlent une pluralité de questions. Celles qui nous intéressent concernent **le craquellement, çà et là, de l'idéal démocratique de notre République**. Quelles forces l'ont ainsi ébranlée ? Pourquoi et comment cet ordre établi depuis plusieurs décennies est aujourd'hui remis en question ? Et surtout, nous est-il possible d'envisager un nouveau projet démocratique ?

Roman(s) national tentera de décrypter la manière dont cette Vème République s'est créée une identité propre en façonnant, au fur et à mesure de son évolution, **un récit** charriant dans son sillage quantité de références historiques et politiques. Des "ancêtres les Gaulois", en passant par Jeanne d'Arc ou Jean Moulin. Comment et pourquoi se forment les clichés historiques ? Quel dessein politique implique de telles

représentations collectives ? De quoi cette mémoire sélective de l'État peut-elle être le nom ? Telles seront les premières inconnues qui guideront notre travail.

Comment se raconte la Vème République à ses citoyens ? Quelle axiologie produit-elle pour perpétuer sa légitimité politique ? À travers quels discours et quelles lois ? Que nous murmurent donc à l'oreille ses institutions, enfants, puis adultes ? À quels citoyens rêve notre République ?

Nous déconstruirons l'apparente neutralité des discours des représentants de nos institutions pour comprendre le projet politique qui est à l'œuvre, comprendre ce dont il se fait l'héritier pour pouvoir, à notre tour, formuler de **nouvelles utopies**. Comprendre que derrière les discours, il y a des hommes et des femmes, mus par des affects qui guident leurs prises de décision.

Ce chemin nous mènera nécessairement à questionner d'un point de vue plus intime le concept "d'identité", dans ses formes exclusive ou inclusive, et à nous demander : **qu'est-ce que cela signifie que d'être "Français" ?**

Pour cela, nous nous intéresserons plus particulièrement à la fonction présidentielle, clef de voûte des institutions de la Vème République. Nous imaginerons le récit de la campagne de 2027, séquence du calendrier politique propice à l'évocation de **l'héritage républicain** et au questionnement des outils démocratiques qui sont les nôtres, à l'heure où les principes fondateurs de cette Constitution semble mis à mal.

Le spectacle traversera ainsi une variété de thèmes qui cristallisent aujourd'hui les tensions à l'œuvre dans notre modèle démocratique : fonction de l'exécutif, logique des partis, question du vote, rôle de l'État... Chaque thème sera prétexte à la confrontation des mythologies républicaines aux figures effacées de notre histoire, hommes et femmes mis en sourdine pour privilégier un **roman national univoque**. Aussi travaillerons-nous à faire entendre un bruissement souterrain de voix, pluralité de récits qui tissent nos mémoires collectives et individuelles.



Point de départ et esquisses

France. 2027. Nous sommes au début du mois de mai, et la campagne présidentielle bat son plein. Elle ne semble jamais avoir aussi bien porté son nom : une guerre sans merci se livre à quelques jours du premier tour. Un ou une candidate est retranchée dans ses quartiers généraux, entourée de tout son staff : dir com', porte-parole, conseillers spéciaux... La mine grave, le visage tiré par de longues nuits sans sommeil à twitter et retwitter, tous travaillent à la préparation du dernier meeting avant le premier tour. Objectif : que ce discours ratiboise des voix le plus loin possible à droite et à gauche, ou plutôt à ce qui fut la droite et la gauche pendant un peu plus de deux siècles. Élargir le centre, au maximum : tous s'extasient à l'idée d'un monde politique du centriste. Car le centre, c'est la mesure, c'est la sagesse, c'est la tempérance, le centre, y a pas mieux aujourd'hui. C'est comme une entrecôte-frites-salade : ça met tout le monde d'accord (à l'exception des végétariens). Choix du costume, caractéristiques du textile, éléments de langage, sujet à éviter, thème à surévaluer, piques à envoyer, tout y passe. Rien ne peut être laissé au hasard : la plus haute fonction publique est à portée de scrutin, et avec elle, le gouvernement de l'État. Le staff ne se laisse pas une seconde de répit. Il faut paufiner le storytelling, perfectionner le récit qui donnera à la candidate ou au candidat une crédibilité incontestable. Sa personnalité doit apparaître comme la seule à même d'embrasser le pouvoir du président, la seule à être en mesure de s'inscrire dans la généalogie des dirigeants de la Ve République, la seule à pouvoir incarner ce grand chef omniscient, qui voit, qui sent, qui sait. « Le grand Charles l'a bien dit : "Les Français sont des veaux." »

Voilà pour le premier cadre.

Mais, après la raillerie et la critique, que pouvons-nous inventer ? Qui pourrait s'inviter au QG du parti et briser les certitudes du ou de la candidat-e ? Qui pourrait surgir, par surprise, entre deux dossiers et une barre lyophilisée ?

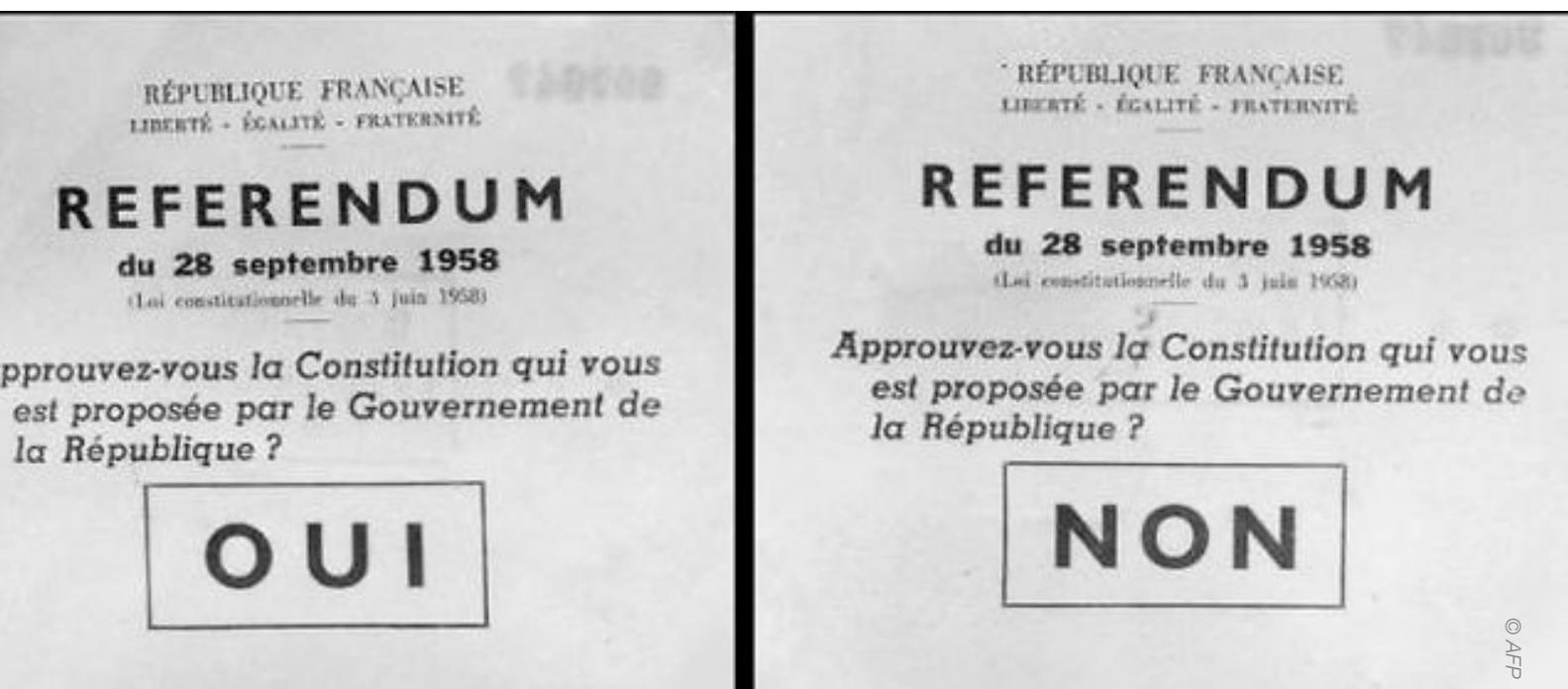
Nous pensons à des fantômes. Déboulant côté cour, Louise Michel en habit de garde national perturbe le discours du meeting et prône une toute autre radicalité, intransigeante. Apparaissant au cours d'une visio-conférence, Louis XIV emperruqué demande une énième fois à l'équipe de communication le nom du sot qui a eu l'idée de cette pyramide en verre au milieu du Louvre. Décidément, la République a toujours voulu s'inscrire dans le sillage des grands rois, sans jamais y parvenir... Tandis que Clovis, errant de salle de réunion en salle de réunion, confie au community manager qu'au fond, il regrette sa conversion au christianisme...

Nous ferons surgir les mythes de l'histoire française de la Ve République pour mieux en déconstruire l'univocité. Que les figures parlent d'elles-mêmes, contestent les symboles auxquels elles ont été assignées. « Mon problème ce sont les anglais, pas l'immigration ! Alors, laissez-moi, merci ! » déclare Jeanne d'Arc dans son patois de Domrémy.

Au terme du spectacle, nous ne connaissons sans doute jamais le nom de l'heureux ou de l'heureuse élue. Et pour cause : le fantastique et le surnaturel aurons pris le pas sur le réel, pulvérisant toutes les certitudes et les stratégies mise en oeuvre au préalable. Un peu à la manière de *Il Miracolo* de Niccolò Ammaniti, l'irrationnel viendra piétiner et neutraliser tout ce qui était en marche, tout ce qui aurait dû advenir. Et il laissera émerger le paysage du subconscient de notre Ve République.

Telle est la trajectoire que nous proposerons : d'une situation pseudo-réaliste archétypale à la désintégration des croyances de la politique contemporaine, nous travaillerons à ouvrir les chemins d'autres récits pour décrire cet étrange sentiment, souvent insaisissable, celui d'« être Français ».

Comme *Dans les ruines d'Athènes*, nous voulons d'abord mettre en scène des hommes et des femmes politiques. Mais cette fois-ci, il s'agira pour nous de les inventer. Se projeter en 2027 nous permettra de prendre des libertés vis-à-vis de celles et ceux que nous connaissons pour plonger d'entrée de jeu dans la satire et déjouer toute apparence de documentaire ou de réalisme. Pourquoi persister dans ce registre ? Pour rire d'une époque et d'une politique qui désagrège peu à peu la justice sociale du pays. En rire plutôt qu'en pleurer. Sans céder à la critique facile, nous écorcherons les moeurs des pratiques politiques contemporaines, particulièrement exacerbées en période d'élection, qui plus est, d'élection présidentielle. Et nous nous intéresserons plus précisément à la manière dont, dans les discours et les actes, la réduction de l'État à un appareil techno-rationnel produit un ensemble de fictions univoques, au service d'un **certain roman national** qui n'est pas nécessairement celui que l'on croit, sans en être moins dangereux.



Notre démarche. Un théâtre "documenté"

Depuis cette première création, nous trouvons nos objets de recherche dans l'histoire récente. Non pas celle avec un grand "H", écrite et consignée dans les livres, ni « l'histoire », la matière, enseignée dans les écoles, les universités... Nous ne quêtions pas une "vérité historique". Notre intention n'est pas de restituer de façon réaliste, véridique ou objective un matériau documentaire. Ce qui nous intéresse et nous passionne sont les symboles et les discours attachés aux événements dits "historiques" et, dès lors, les présupposés qui les sous-tendent, les images qu'ils suscitent, les logiques qu'ils perpétuent. S'attacher aux symboles et aux discours, c'est rendre pour nous possible leur **transposition scénique**. Tout en demeurant strictement rigoureuses du point de vue des faits, nous souhaitons mettre en valeur notre vision subjective de l'histoire. Ainsi, nos recherches nous mènent à mettre en lumière des arcs narratifs qui nous touchent particulièrement, nous questionnent et nous émeuvent. Un théâtre non pas « documentaire », mais « documenté ».

Nous souhaitons que notre point de vue soit **le plus singulier et le plus subjectif possible** : restituer un savoir a priori objectif en **une narration sensible des événements**. Aussi, jamais il n'est question de gommer la distance qui nous sépare des faits que nous relatons car c'est précisément dans cet écart que se loge notre espace d'interprétation. Parce que chacun de nous est le résultat d'un long processus historique qui largement le dépasse, nous choisissons de nous saisir du passé – lointain, ou proche – pour réhabiliter sa vitalité et, paradoxalement, son actualité, empoigner ses contradictions pour mieux comprendre les nôtres, le regarder de front pour mieux lutter contre l'inquiétude et l'angoisse de l'esprit confronté aux discours pessimistes qui énoncent depuis vingt ans l'effondrement du monde.

Il s'agira de saisir, depuis le temps présent, les préjugés, les déterminismes et les codes qui façonnent fondamentalement nos formes de vie et nos cadres de pensée politique. En ce sens, nous donnons à voir une sorte d'instantané historique, le **polaroïd d'une époque**, pris sur le vif par deux femmes de trente ans. Nous parlerons donc depuis notre temps, celui d'une génération née à la fin des années 80 et qui, à ce titre, n'a pas connu de monde bi-polaire ; une génération à qui on a bien expliqué que les solutions pour un monde meilleur se trouveraient dans un système économique néo-libéral, et que, de toutes façons, il n'y avait pas d'autre voie possible.

Nous ne prétendons pas faire de grandes leçons d'histoire ou de politique, loin de là. Nous cherchons uniquement à croquer une époque, capter ses reliefs et ses couleurs, cerner ses dynamiques en y imprimant notre sensibilité et notre imaginaire, nos doutes et nos aspirations.

Ce spectacle ne sera pas réservé aux trentenaires, bien heureusement ! Nous embrassons ici un sujet qui nous dépasse, et qui donc, nous le croyons, concerne d'emblée l'ensemble de nos contemporains.

Références et inspirations

Notre collaboration est née d'une amitié forte et d'un intérêt commun pour le politique, l'histoire et le théâtre. Depuis le commencement de notre travail au sein du Birgit, nous creusons un sillon qui nous permet d'affiner, au fur et à mesure de nos créations, notre écriture et notre esthétique.

Au cœur de nos préoccupations, il y a le goût de l'épique, propre à tisser des récits multiples, à différentes échelles, et dont le souffle permet d'entremêler le politique, l'historique et l'intime, une affection pour les grands dispositifs, le plaisir de la satire, l'envie de déployer des intrigues shakespeariennes, la quête d'une plasticité alliée à une organicité de la scène, par les corps et par le jeu.

À l'image du bain dans lequel on trempe ses clichés pour les révéler, notre prochaine création sera imprégnée des références qui hantent nos deux imaginaires.

Au théâtre, Christoph Marthaler, Frank Castorf, Joël Pommerat, Tiago Rodrigues, les TG Stan, De Koe, nous ont offert ces derniers temps de grandes émotions.

Que cela soit au cinéma, à l'opéra, dans une salle d'exposition, sur un petit écran, nous sommes sans cesse traversées par les influences de courants multiples : l'humour des Monty Python, la puissance visuelle de Lars von Trier, les installations monumentales de Bill Viola, la poésie légère de Pina Bausch, la plasticité des corps chez Hofesh Shechter, la cruauté d'*House of Cards*, les dialogues satiriques de *Veep*.

Notre écriture

Retours sur les précédents spectacles

Lors de sa création, *Berliner Mauer : vestiges* présentait ça et là des tentatives de ce que la dramaturgie contemporaine nomme communément « **écriture de plateau** ». En effet, pour plusieurs séquences, nous avons écrit à partir d'improvisations dirigées. Aujourd'hui, nous avons généralisé cette méthode à l'ensemble de l'écriture de nos spectacles. Et elle s'est affinée au fur et à mesure des sept créations de la compagnie (*Europe, mon amour, Les Oubliés, Alger-Paris*) et des stages que nous avons pu diriger (CNSAD, Chantiers nomades).

En amont des premières répétitions, nous explorons ainsi une grande masse documentaire en lien avec la période ou le thème que nous souhaitons porter à la scène (archives, discours, films, répertoire musical...). À partir de ces matériaux nombreux, fragmentés et hybrides, nous définissons un axe de travail autour duquel se composera l'écriture, le nerf dramaturgique qui guidera les répétitions. À ce nerf s'articule une structure narrative et/ou thématique que nous présentons à notre équipe : une partition zéro qui dessine précisément les contours du spectacle à venir.

Dès lors, tous ensemble, interprètes et collaborateurs artistiques, nous entamons une seconde phase de recherche, et construisons, de concert, une nouvelle partition enrichie de la confrontation au plateau via de nombreuses improvisations. Nous nous autorisons tous les registres : comique, satirique, tragique, fantastique... Petit à petit, la dramaturgie s'affine, l'écriture – au sens large – s'augmente des propositions de chacun. Et chacun contribue, à sa manière, à l'élaboration du tout. Puis, dans une logique d'aller-retour entre le jeu et la table de travail, nous écrivons peu à peu ce qui sera, *in fine*, **le texte**, envisagé comme dynamique, susceptible d'être modifié en fonction de nécessités apparues sur scène.

La relation aux spectateurs guide également le processus d'écriture. Nos dispositifs scéniques sont toujours, d'une façon ou d'une autre, immersifs. Dans *Berliner Mauer : vestiges*, l'espace était bifrontal et les spectateurs se trouvaient séparés au cours du spectacle par un mur érigé sur le plateau. Dans *Memories of Sarajevo*, le public figurait la population de Bosnie-Herzégovine. Dans *les ruines d'Athènes* proposait aux spectateurs de participer en direct via une plateforme web à un jeu de télé-réalité sensé sauver de sa dette l'un des candidats. *Entrée Libre (L'Odéon est ouvert)* faisait des spectateurs des occupants du Théâtre de l'Odéon en mai-juin 68... Chaque fois, il s'agit pour nous de *situer* les spectateurs, à la fois dans leur histoire et dans celle qui les dépasse.

Grâce à la mise en perspective de narrations historiques et de dispositifs appropriés, nous espérons ainsi que le théâtre tel que nous le rêvons puisse former **le creuset de prises de position contrastées**, susciter des échanges et des débats, éveiller ou convoquer, quelque soit leur âge, la conscience historique des spectateurs, qu'il permette d'affuter nos jugements historiques et politiques... qu'il invite à imaginer des espaces de réconciliation sans neutraliser ni gommer nos contradictions, sans effacer les dissensus.

Voilà à quoi notre théâtre est attaché : **comprendre nos héritages, non pas pour le renier mais, au contraire, pour les assumer, penser à l'avenir et envisager d'autres possibles.**



Le Birgit Ensemble

JULIE BERTIN et JADE HERBULOT *Conception, écriture et mise en scène*

Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 **le Birgit Ensemble**, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer: vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XXe au XXIe siècle. Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* et qu'elles prolongeront en 2020 avec *Roman(s) national*.

Après des études de philosophie à l'Université Paris I-Sorbonne, **Julie Bertin** entre à l'École du Studio d'Asnières en 2009 et intègre deux ans plus tard le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En tant que comédienne, elle joue notamment dans *L'Héritier de village* de Marivaux par Sandrine Anglade. Elle débute comme metteuse en scène en adaptant *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Elle présente l'été dernier au Festival Lyncéus *Notre petite ville de B.* de Lucie Digout, et cet automne au Théâtre de Belleville *Le Syndrome du banc de touche*, écrit et interprété par Léa Girardet, repris en tournée la saison prochaine.

Jade Herbulot suit des études de lettres modernes à l'École normale supérieure de Lyon avant d'entrer à l'École du Studio d'Asnières. Elle fonde en 2012 avec Clara Hédouin et d'autres membres de sa promotion le Collectif 49 701, coécrit et comet en scène une adaptation des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton en six spectacles présentés dans des espaces publics. Elle y interprète le Cardinal de Richelieu. Elle poursuit parallèlement sa formation de comédienne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle joue notamment sous les directions d'Adel Hakim dans *La Double Inconstance* de Marivaux et de Pauline Bayle dans *Iliade* d'après Homère.

Collaborateurs artistiques

ALICE DUCHANGE *scénographie*

Scénographe, accessoiriste et costumière, Alice Duchange est titulaire d'un BTS en art textile et d'un diplôme des métiers d'art « costumier réalisateur ». Elle intègre en 2005 l'École du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie- costume, où elle se forme auprès de Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau, Alexandre De Dardel, Stéphane Braunschweig, Benoît Lambert ou encore Richard Brunel. Elle fait partie de la compagnie des Hommes approximatifs dirigée par la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen, pour qui elle réalise les scénographies de *Se souvenir de Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin* et *Saigon*. En tant que scénographe, elle travaille également avec Nasser Djemaï, Estelle Savasta, Marion Guerrero, Marion Chobert, Anne-Laure Liégeois, Christian Duchange, Jean Lacornerie, Lazare Herson-Macarel, et Julien Geskoff.

À la création costume, elle collabore aux projets de Catherine Anne, Benoît Bradel, Dan Artus et Lazare Herson-Macarel. Elle fait également partie, avec 16 autres artistes, de l'atelier partagé LaMezz à Lyon.

CAMILLE AÏT-ALLOUACHE *costumes*

Après un diplôme de technicienne des métiers du spectacle option techniques de l'habillage, Camille Aït-Allouache multiplie les expériences en tant qu'habilleuse, notamment sur *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par

Arthur Nauzyciel, ou comme assistante costumière sur *Les Liaisons dangereuses* de Christopher Hampton mises en scène par John Malkovich. Elle est ensuite costumière au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et y travaille aux côtés d'artistes tels que Xavier Gallais, Dominique Valadié ou Gérard Desarthes. Elle collabore par ailleurs avec de jeunes metteurs en scène, comme Pauline Bayle, pour *Iliade* et *Odyssee* d'après Homère, ou Julie Bertin et Jade Herbulot – Le Birgit Ensemble, pour qui elle signe les costumes des spectacles depuis 2014. En 2017, elle conçoit les costumes et suit la tournée de *Je suis un pays* de Vincent Macaigne. Elle crée actuellement les costumes des prochaines productions de Patrick Pineau et Gaëtan Vassart.

JÉRÉMIE PAPIN *lumière*

Après l'obtention d'un diplôme des métiers d'art en régie lumière, Jérémie Papin poursuit son cursus à l'École du Théâtre national de Strasbourg dont il sort en 2008. Il éclaire ensuite les spectacles de nombreux metteurs en scène tels Nicolas

Liautard, Garth Knox, Hauke Lanz, Frédéric Cellé, Lazare Herson-Macarel, Éric Massé, Yves Beaunesne, Richard Brunel, Christian Duchange, Didier Galas, Nicolas Maury, Roxane Kaspersky, Elsa Granat, Maxime Contrepois, Benjamin Porée, Maëlle Poésy, Adrien Béal, David Geselson, Julie Duclos ou encore Simon Delétang. Depuis 2008, il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen pour qui il crée les lumières de *Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin* et *Saigon*. Pour l'Opéra de Dijon, il signe les lumières de deux mises en scène de Damien Caille-Perret: *L'Opéra de la Lune* (direction musicale Brice Pauset) puis *Actéon* (direction musicale Emmanuelle Haïm), ainsi que celles de *La Pellegrina* (direction musicale Étienne Meyer) mise en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzbourg, il éclaire l'opéra contemporain *Meine Bienen. Eine Schneise* (direction musicale Andreas Schett et Markus Kraler) mis en scène par Nicolas Liautard. Plus récemment, il collabore avec la compagnie La vie brève dirigée par Jeanne Candel et Samuel Achache, créant les lumières d'*Orféo*

(Théâtre des Bouffes du Nord), ainsi qu'avec Jacques Vincey pour *Le Marchand de Venise* (Théâtre Olympia), Delphine Hecquet pour *Les Évaporés* (Studio- Théâtre de Vitry) et le collectif OS'O pour *Pavillon Noir* (Gallia Théâtre de Saintes). Il éclairera prochainement *Le Voyage de G. Mastorna* mis en scène par Marie Rémond, présenté au Théâtre du Vieux-Colombier du 28 mars au 5 mai 2019.

LUCAS LELIÈVRE *son*

Diplômé de l'École du Théâtre national de Strasbourg (section régie- création) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Il travaille notamment avec mme miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Jacques Gamblin. Pour Chloé Dabert, il réalise la création sonore de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce avec la troupe de la Comédie-Française et d'*Iphigénie* de Racine créé au Festival d'Avignon 2018. En 2016, il met en place avec la metteuse en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre.

Lucas Lelièvre travaille avec le Birgit Ensemble depuis 2015 : il crée le son, la vidéo et joue dans *Pour un prélude* puis signe, en 2017, les créations sonores de *Cabaret Europe*, *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*.

PIERRE NOUVEL *vidéo*

Vidéaste et scénographe, pensionnaire à la Villa Médicis en 2014- 2015, Pierre Nouvel est fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid regroupant vidéastes, musiciens, graphistes, scénographes... Il réalise avec Jean-François Peyret sa première création théâtrale en tant que vidéaste pour *Le Cas de Sophie K.* en 2005 au Festival d'Avignon, suivie d'une série de collaborations avec notamment Michel Deutsch, Lars Norén, François Orsoni, Arnaud Meunier, Hubert Colas...

En 2007, il crée avec le compositeur Jérôme Combier *Noir gris*, une installation sonore et vidéo autour du texte de Samuel Beckett *Ohio Impromptu* présentée au Centre Pompidou dans le cadre de la rétrospective consacrée à l'auteur. En 2008, il conçoit sa première scénographie pour le spectacle *Des Gens* (Molière du théâtre privé 2009) mis en scène par Zabou Breitman et adapté des documentaires de Raymond Depardon *Urgences* et *Faits divers*. Il a depuis réalisé de nombreux décors pour le théâtre, la musique contemporaine et l'opéra, avec Philippe Calvario pour *Belshazzar* au Festival Haendel de Halle 2009 ou l'année suivante, à l'Opéra national de Corée, pour *Idoménéo* mis en scène par Lee Soyong et dirigé par Myung-Whun Chung. En 2011, il présente en compagnie de Jérôme Combier dans le cadre du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, *Austerlitz*, opéra adapté du roman de W.G. Sebald. Il conçoit régulièrement scénographies et vidéos pour Chloé Dabert (*Orphelins* puis *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, *Nadia C.* d'après Lola Lafon, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Vieux-Colombier avec la troupe de la Comédie-Française et *Iphigénie* de Racine créé au Festival d'Avignon 2018).

Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Georges Pompidou, à la Gaîté Lyrique ou au Fresnoy, qui a exposé en février 2013 *Walden Memories*, conçu autour du texte de Henry David Thoreau suite à l'invitation de Jean-François Peyret. Ce projet s'est ensuite décliné dans une version scénique, *Re : Walden*, créée au Festival d'Avignon 2013.

Pour le Birgit Ensemble, il a signé en 2017 la vidéo des spectacles *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*.